

HYMNE D'AMOUR

Bismi Allah elrahman elrahim.

O croyants, adorez le Tout Puissant, le Miséricordieux, admirez son œuvre.

Ne vous a-t-il pas donné toutes choses selon vos désirs ou vos besoins.

Ne vous a-t-il pas enseigné la bonne voie par la bouche du Prophète.

Ecoutez : la Terre vous appartient, elle est son œuvre, il vous l'a donnée.

Les femmes sont vos esclaves, les animaux sont vos esclaves. N'est-ce pas son œuvre ? Oui. Il vous a comblés de tous ses biens.

Il est Celui qui remplit vos silos des récoltes abondantes. Celui qui vous a donné l'ombre des palmiers. Celui qui accumule les nuages et fait éclater les tempêtes qui versent l'onde bienfaisante.

Que vous a-t-il ménagé, qu'a-t-il demandé à votre cœur pour récompense de tant de biens ? La Prière.

Elle est dans le Livre sacré, le Fatahat, l'ultime soutien, la grande consolatrice.

O Fidèles, admirez son œuvre !...

Les brouillards qui s'élèvent des vallées montent vers Lui comme la fumée de l'encens, mais dans son amour infini Il les fait retomber sur vos champs en rosée bienfaisante.

A l'aurore, quand vous menez paître vos troupeaux, n'avez-vous jamais ressenti les joies si douces de la nature.

Les forêts, les buissons, les moissons endoyantes n'ont-ils point parlé, ne sont-ils point une sublime prière.

Ecoutez la voix de la Nature, le gazouillis des oiseaux, le frémissement des frondaisons aux brises matinales, le cascatement de l'oued qui se glisse sous les roches éparses au milieu de son lit. Jouissez de l'Univers en fête, des monts vaporeux qui se dorment, des prairies verdoyantes, des horizons lointains qui s'échappent à l'infini dans des flots de lumière.

Prosternez-vous à l'Orient quand se lève le soleil, unissez vos prières à l'hymne d'universel amour.

E. DUCOT.

TRANSQUESTION

Jugeant, par suite de récents événements, de l'utilité d'un contre-examen, une jeune fille de nos amies s'ingénie à trouver le moyen de poser la même question sous le plus grand nombre possible d'aspects différents. Si cela se popularisait, les dames auraient certainement une plus grande chance d'être admises à la pratique du droit. Ecoutez plutôt le dialogue :

— Etes-vous sûr que vous m'aimez ?
— Naturellement, j'en suis sûr.
— Et m'aimerez-vous toujours ?
— Toujours !
— Mais vous pourrez changer quelque jour ?
— Comment le pourrais-je, puisque...
— Oh oui ! Vous pourriez rencontrer quelqu'un que vous aimeriez mieux ?

Elle se dégage elle-même de son étreinte et se résume :

— Vous n'en avez jamais aimé une autre que moi ?
— Jamais !
— Et vous n'en aimerez jamais, jamais une autre ?
— Jamais !
— Quelque jolie qu'elle puisse être ?
— Qui ? — Elle ?
— Oh ! quelque autre fille que vous pourriez rencontrer, vous savez...
— Mais, il n'y en aura jamais d'autres que vous !
— Oh ! vous dites cela maintenant. Mais comment savez-vous que vous m'aimerez toujours ; seulement moi ?
— J'en suis sûr. Je ne pourrais...
— Oh ! vous ne pourriez maintenant. Supposons que vous ne m'ayiez jamais rencontrée ?
— Mais je vous ai rencontrée !
— Et vous êtes devenu amoureux de moi très facilement. Comment savez-vous que vous ne deviendrez pas amoureux d'une autre fille tout aussi facilement ?
— Cette autre fille ne serait pas vous !
— Elle pourrait être plus jolie que moi !
— Elle ne pourrait pas être plus jolie.
— Vous pensez cela maintenant, mais penserez-vous toujours ainsi ?
— Toujours.
— Et vous ne trouverez jamais personne plus jolie que moi ?



Mme Vieillefeuille. — Ce n'est sûrement pas de nous que rient ces hommes.

Mme Grosbuton. — De quoi riraient-ils ? Nous n'avons rien de ridicule sur nous !

— Jamais !
— Alors vous m'aimez réellement beaucoup, beaucoup ?
— Plus que tout !
Et ainsi de suite jusqu'à ce que le papa fasse comprendre à l'amoureux, par des allusions plus ou moins discrètes, qu'il est temps de se retirer.

PAS DE SOUCI DE CELA

Le maître (au fils de l'épicier) — Henri, un mensonge peut se faire aussi bien en action qu'en paroles. Aussi, si votre père mettait du sable dans le sacro et qu'il le vendit, il serait un menteur en action et ferait très mal.

Henri (six ans). — C'est ce que maman lui dit, mais il répond qu'il ne s'occupe pas de cela et il continue tout le temps.

MOINS RARE QU'ON NE CROIT

S'il est quelques hommes capables de prendre des meubles neufs et en un instant de leur donner l'apparence de meubles datant d'un siècle, ainsi peuvent également faire quelques enfants.

OUBLI IMPARDONNABLE

Albert, âgé de cinq ans, s'était fait photographe et, quand l'artiste envoya l'épreuve à la maison, la maman, en la faisant voir à son fils, lui demanda la raison pourquoi il était aussi sérieux : " Je souriais, répondit le gamin, mais je pense que l'homme a oublié de le mettre."